

Disciples et Maîtres

Schüler und Meister – Disciples and Masters

« Tout enseignement donné ou reçu, à l'aide du raisonnement, provient d'une connaissance préexistante » : cette célèbre phrase d'ouverture des *Seconds Analytiques* ne vaut pas seulement pour les sciences au sens strict, mais pour chaque activité reposant sur une expérience et une expertise, alors redevable non à la nature, mais à la '*techne*', au savoir-faire humain au sens large. Chaque savoir-faire, qu'il s'applique à un objet extérieur issu d'une maîtrise technique ou bien consiste en une faculté pratique ou théorique spécifique, doit s'acquérir par l'apprentissage. À cet égard, être disciple devient un fait humain existentiel. En revanche, un maître est celui qui non seulement possède une expérience, une expertise et un savoir, mais qui peut également transmettre cela ; il ne dispose pas juste d'une connaissance des faits en question, il transmet de surcroît un savoir méthodique, requis comme condition de la transmission d'une expertise propre. De la sorte, la relation disciple(s)-maître(s) constitue un principe élémentaire de chaque culture majeure, ainsi qu'une clé de compréhension à l'égard de toute compétence transmise culturellement et de tout savoir codifié de façon culturelle.

Cette relation primordiale de transmission culturelle des compétences et du savoir s'appuie toutefois sur l'expérience personnelle des protagonistes impliqués : soit en premier lieu celle du disciple et du maître eux-mêmes, puis en outre des institutions concernées. Suivre alors les répercussions de cette expérience suivant les différents aspects qu'elle recouvre dans la tradition latine et gréco-byzantine, arabe et hébraïque, dans le monde savant et profane, mais aussi dans la culture populaire, puis examiner aussi les multiples circonstances d'enseignement et d'apprentissage, cela revient à se focaliser sur un thème qui n'est souvent traité qu'indirectement et de manière instrumentale – par exemple concernant des questions biographiques et doctrinales, ou bien quant à l'histoire des institutions d'enseignement.

La 39^e Kölner Mediaevistentagung souhaite par conséquent prendre comme épicerie la relation disciple(s)-maître(s) et s'interroger ainsi – au-delà des communautés linguistiques et milieux culturels – sur les formes de vie individuelles et les contextes sociaux, sur les pratiques discursives et les implications épistémologiques, de même que sur les circonstances institutionnelles et la compréhension de leurs rôles dans la société. Où peut-on observer des phénomènes de continuité, des points de références communs – résultant par exemple des modèles et traditions de l'Antiquité tardive ? Où perdurent-ils et où, par suite d'une rencontre des traditions antiques avec les religions révélées – judaïsme, christianisme, islam – déterminant dès lors la culture, naissent de nouvelles formes et modes de compréhension quant à la relation entre maître(s) et disciple(s) ? Voici quelques problématiques et thématiques représentatives, sans pour autant qu'elles soient liées à une exigence d'exhaustivité.

1) Il convient de s'interroger sur la typologie des relations entre disciple(s) et maître(s) : de la pratique artisanale jusqu'à la maîtrise spirituelle, en passant par l'expertise théorique et scientifique. Un point de départ important est la terminologie. Il y a d'une part le disciple, novice, apprenti, étudiant, *talmid haḳam*, *ṭālib*, etc. Mais encore plus diversifié que le concept de 'disciple' est celui de 'maître' : aussi bien comme *magister operis* dans l'atelier que comme maître et enseignant dans une école et une université, comme maître de lecture et maître de vie, ou comme *Rabbi* et *moreh*, *'ustād*, *mu'allim*, *'ālim*, etc. Comment sont traduits ces concepts d'une langue à une autre ? Cela en vient-il aussi à refléter la manière dont ils se comprennent ainsi que leur rôle ?

2) Concernant le discours entre disciple(s) et maître(s), les différentes formes que celui-ci peut revêtir jouent un rôle central. Il s'agit d'abord d'évoquer les divers types d'écoles : *universitas*, *madrasa*, *yešivah*, etc., puis les modalités d'enseignement correspondant : *lectio*, *disputatio*, *pilpul*, etc. Ensuite, il faut mentionner l'enseignement privé, qui est surtout important pour la philosophie. La forme littéraire du dialogue entre disciple(s) et maître(s) mérite une attention particulière, puisque le disciple est souvent l'initiateur de cet entretien doctrinal. Quel est l'objet de tels entretiens et comment sont-ils littérairement conçus ?

3) Disciple(s) et maître(s) prennent part conjointement à une science ou un art, mais sans être toujours en accord. Souvent, ce thème de la dépendance (de fond) du disciple par rapport à son maître est réduit aux aspects de l'épanouissement du premier au regard du second et aux questions de continuité ou bien d'émancipation et d'autonomie ou d'originalité par rapport au savoir et à la pensée du maître. Mais qu'en est-il dans la situation inverse ? Dans quelle mesure les doctes érudits développent-ils leur savoir propre et les théories afférentes lors de discussions avec leurs étudiants ? Nombre d'œuvres témoignent que les maîtres ont expressément écrit à la demande de leurs disciples. Qu'advient-il donc du legs scientifique d'un maître ? En règle générale, ce sont les disciples qui – lorsque cela n'a pas déjà été fait – relayent ses écrits, de même que – si nécessaire – ils finissent de rédiger les textes 'inachevés' et assez souvent les complètent, puis les rendent ainsi accessibles. Dans ce contexte, apparaissent aussi les *reportationes*, qui soulèvent des questions quant à leur paternité littéraire. Jusqu'où est-il possible de départager la contribution du maître et celle du disciple ? Par ailleurs, il y a les disciples récalcitrants ou dissidents, qui développent leur propre enseignement en réaction et en rupture par rapport à celui de leur maître.

4) Mais par quel moyen celui qui enseigne transmet-il au juste le savoir ? La relation entre disciple(s) et maître(s) soulève également des questions épistémologiques qui, depuis les dialogues platoniciens, sont discutées en philosophie. Le maître a-t-il plutôt pour fonction d'inciter au savoir et de le perpétuer, ou bien met-il en pratique des techniques de production et de prolifération du savoir ? Qu'est-ce qui est somme toute transmis par le maître et quel est le statut de ce qui est appris à l'encontre de ce qui est découvert par soi-même ? Quelles caractéristiques sont propres au disciple et au maître ? – Il s'agit là d'une question classique dans les écrits propédeutiques.

5) Une attention particulière doit être accordée au milieu académique : écoles cathédrales, universités, *madāris* (écoles religieuses islamiques), *etc.* Comment un maître trouve-t-il son disciple et inversement ? Les étapes de la formation académique reçue – telles que le mode de contrôle des connaissances, les examens, la permission d’enseigner, celle de pratiquer, l’ordination, *etc.* – sont ici d’importance. Qui a accès à la formation académique et quelles sont les possibilités en dehors des parcours de formation traditionnels ? Comment sont surmontées les exigences concurrentes du maître et du disciple, ou bien des autorités religieuses et séculières ?

6) Outre le milieu académique, il existe d’innombrables institutions assurant de manière organisée la pérennité du savoir : les monastères et couvents, les guildes et corporations, les ateliers, *etc.* Quelle relation entretiennent les novices à l’égard de leurs maîtres ? La question concerne autant la perception que l’on a du disciple et du maître que le mode de formation. La diffusion du savoir s’effectue-t-elle seulement par tradition orale et par la transmission de compétences pratiques ? Quel rôle jouent ici les manuels (recueils de recettes, guides, livres de modèles) ? Il importe de plus, à propos des congrégations religieuses, de s’interroger sur le rapport entre formation pratique, intellectuelle et spirituelle.

7) La relation disciple(s)-maître(s) touche les différentes formes de maîtrise expérimentale, artisanale et scientifique, ainsi que leur possible interconnexion. Il en résulte d’intéressantes questions épistémologiques, qui concernent autant le rapport entre *experientia*, *ars* et *scientia* que le lien entre *praxis* et *poiesis*, entre savoir théorique et pratique. L’*ordo addiscendi* correspond-il en même temps à l’*ordo artium et scientiarum*, ou bien l’enseignement et l’apprentissage possèdent-ils chacun leur propre légitimité ?

8) Des questions limites doivent également être abordées. Entre autres, un homme peut-il être à lui-même son propre ‘enseignant’ ? Le prototype en est l’autodidacte. Quel rôle jouent les ‘enseignants’ qui, selon une juste compréhension, ne semblent pas être impliqués dans le processus d’apprentissage : par exemple Aristote en tant que « premier enseignant » (*al-mu’allim al-’awwal*), ou bien le Christ en tant que « maître intérieur » ?

9) Du point de vue prosopographique, on doit traiter des relations célèbres et moins connues entre disciple(s) et maître(s) ou enseignant(s). Le *topos* « grand maître » / « petit maître » renvoie à une prise de conscience croissante de la ‘maîtrise’ individuelle. La notoriété des écoles et institutions d’enseignement tient au degré de renommée de leurs enseignants. Cependant, il n’est pas rare que la relation qu’entretiennent notamment des disciples de premier plan avec leur(s) maître(s) soit chargée de tension, même si chacun se comporte respectueusement envers l’autre. De la sorte, les références positives ou négatives faites à un maître sont déterminantes pour la constitution d’une école.

10) Si on conçoit l’enseignement et l’apprentissage comme un processus de transmission, les relations entre disciple(s) et maître(s) marquent donc en cela une forme particulièrement complexe de *translatio* de l’expérience, de l’expertise et du savoir au-delà des espaces temporels et culturels. Mais qu’en est-il de l’intervention de compétences par-delà les frontières culturelles ? Y-a-t-il des relations disciple-maître

dépassant les frontières de la langue, de la culture et de la religion ? Quelles sont les conditions pour la réussite d'une telle relation d'enseignement et d'apprentissage interculturelle, par quoi est-elle régie et où s'en situent les limites ?

L'accent sera mis sur la transmission du savoir de l'Antiquité tardive dans les différents espaces culturels, ainsi que sa réception et sa transformation durant près d'un millénaire, que tantôt l'on qualifiera *ex post* de Moyen Âge. Toutefois, cela implique-t-il véritablement une différenciation, ou bien devons nous plutôt partir du fait d'une continuité qui se poursuit au-delà de la fin postulée du Moyen Âge, c.-à-d. à l'époque moderne ? Comme toujours, le *Kölner Mediaevistentagung* aspire à un registre interdisciplinaire le plus large possible. C'est pourquoi nous invitons philosophes et théologiens, historiens et philologues, spécialistes de la littérature et de la culture, historiens de l'art et des sciences, *etc.* à participer à la 39^e *Kölner Mediaevistentagung* à travers une question relative à leur discipline ou une problématique à caractère interdisciplinaire. Notre objectif est d'ouvrir de nouvelles perspectives, de remettre en question et repenser les opinions reçues. Il importe alors de questionner le plus large contexte autant que le détail micrologique, la continuité autant que la divergence du discours. Il s'agit également ici d'étendre notre regard, au-delà d'une étroite compréhension herméneutique des textes, au domaine des formes de communication matérielles, médiales et symboliques, telles qu'elles trouvent leur expression dans des rituels, dans des iconographies ou dans des objets concrets.

Je voudrais terminer en vous priant de nous soumettre vos propositions si possible jusqu'au 15 août 2013 (en les envoyant à l'adresse électronique suivante : thomasinstitut@uni-koeln.de), et me réjouis d'ores et déjà de pouvoir vous accueillir l'année prochaine à l'occasion de la 39^e *Kölner Mediaevistentagung*. Je vous saurais également reconnaissant de bien vouloir faire suivre cette invitation aux collègues qui ne figurent pas encore sur notre fichier d'adresses, ou bien de nous communiquer l'adresse de personnes pouvant être intéressées. Merci beaucoup !

Dans l'attente de vos propositions, veuillez recevoir mes salutations les plus cordiales,

Cologne, le 1er mars 2013

A handwritten signature in blue ink, reading "Andreas Frey". The signature is written in a cursive, flowing style.